Mention « Religions et systèmes de pensée »

École doctorale de l'École Pratique des Hautes Études
Laboratoire d'Études sur les Monothéismes (CNRS – UMR 8584)

Ordre et variation

Essai sur le système de Jamblique

Par Adrien LECERF

Thèse de doctorat de Philosophie

Sous la direction de M. Philippe HOFFMANN, directeur d'études

Soutenue le 8 décembre 2015

Devant un jury composé de :
M. Riccardo CHIARADONNA, professeur à l'Université Roma Tre
M. Constantin MACRIS, chercheur au CNRS
M. Dominic O'MEARA, professeur émérite à l'Université de Fribourg
M. Jan OPSOMER, professeur à l'Université Catholique de Louvain
Mme Daniela Patrizia TAORMINA, professeur à l'Université de Rome Tor Vergata

Adrien LECERF
Position de thèse

Ordre et variation
Essai sur le système de Jamblique

i. Jamblique dans l'histoire du néoplatonisme

Le travail que nous présentons au jugement de la communauté savante a pour objet un philosophe encore trop méconnu appartenant à l'école néoplatonicienne : Jamblique de Chalcis en Syrie (ca. 240 – ca. 320). Il s'agit de la première monographie générale sur cet auteur, exception faite de la thèse de B. DALSGAARD LARSEN, parue en 1972, qui du reste se donnait avant tout pour une reconstruction de l'œuvre de Jamblique et de son activité exégétique. La perspective que nous adoptons est légèrement différente : nous avons cherché à décrire et expliquer sa doctrine ou **système philosophique** dans toutes ses implications, en en soulignant la cohérence interne ainsi que la place de choix que ce système occupe dans l'histoire du néoplatonisme, tant pour la psychologie que pour la théologie spéculative, ainsi que dans d'autres domaines tels que la conception des mathématiques. La thèse qui en résulte est un travail d'histoire de la philosophie antique, cherchant à compléter notre information sur une période charnière mais méconnue, le tournant des IIIe et IVe siècles et les prémices de l'école d'Athènes.

Jamblique appartient à la seconde génération des disciples rattachés au cercle de Plotin. Il n'a sans doute pas connu le maître lui-même (en tout cas rien ne permet de le penser), mais il a étudié – pour une durée indéterminée – sous la direction de l'élève le plus talentueux de celui-ci, à savoir Porphyre de Tyr (234 – ca. 305). Cette relation fut une des plus fécondes et des plus décisives de l'histoire de la philosophie antique et détermina le devenir ultérieur de cette synthèse générale que nous connaissons sous le nom de néoplatonisme.

Porphyre avait tenté de donner une expression plus systématique aux brillantes et déconcertantes intuitions contenues dans les *Ennéades* de Plotin. Cet effort se voit en particulier dans les *Sentences*. À la suite de Plotin, Porphyre élabore un système fondé sur la tripartition du réel en trois grands niveaux ou « hypostases » : l'Un, premier dieu absolument simple et inatteignable par la pensée discursive ; l'Intellect, équivalent du monde des Idées issu de la tradition platonicienne et conçu sous le mode de l'identité à soi de la pensée se prenant elle-

même pour objet ; l'Âme, à savoir les êtres individuels de nature supérieure au monde sensible mais qui, ayant pris leur indépendance par rapport au monde intelligible, se sont retrouvés plongés dans le devenir, au travers de l'incarnation.

Un des grands points de désaccord entre Plotin et Porphyre – point qui, selon l'hypothèse de H. D. SAFFREY, motiva entre eux une rupture effective – était la place à accorder à Aristote. Alors que Plotin fut l'un des plus notables opposants à l'intégration au sein du platonisme de l'ontologie aristotélicienne et de la doctrine des catégories (sa critique étant développée en particulier dans les traités *Sur les genres de l'être*), Porphyre fut le premier à théoriser l'accord de Platon et du Stagirite, et consacra une partie importante de son œuvre au commentaire d'œuvres aristotéliciennes, en particulier les *Catégories*, au moyen d'un écrit copieux adressé à Gédalios et d'un compendium pratique destiné à avoir une immense fortune : l'*Isagôgè*. Il met également à profit des sources beaucoup plus nombreuses que celles exploitées par Plotin : pythagorisme, stoïcisme, traditions théologiques (en particulier la littérature oraculaire païenne, dont le plus illustre représentant, appelé à devenir le texte sacré des néoplatoniciens, était les *Oracles chaldaïques*). D'une façon générale, Porphyre montre les signes d'une pratique de la philosophie nettement plus technique et systématique que celle de Plotin.

Jamblique accomplit un travail supplémentaire considérable dans cette marche vers le systématisme. En réalité, son œuvre peut à bon droit être considérée comme la matrice du système néoplatonicien tel qu'on le retrouvera, plus d'un siècle plus tard, sous la plume du diadoque athénien Proclus. Cette similarité a souvent été signalée (dès les travaux d'E. ZELLER) mais on n'a jamais entrepris de prouver sur des critères scientifiques cette dépendance. C'est là le premier objectif de notre travail, qui complète celui de SAFFREY et WESTERINK mené sur les liens historiques et interpersonnels existant entre les disciples de Jamblique et les premières figures rattachables à l'école d'Athènes. Nous montrons que Jamblique annonce celle-ci à la fois quant à ses présupposés doctrinaux (primat de la théologie, rabaissement de l'âme humaine, classification des différents ordres d'êtres ainsi que des textes qui font autorité et sont censés révéler lesdits ordres), quant aux champs d'investigation que la philosophie se donne pour but de couvrir ainsi qu'à la manière et au point de vue par lesquels elle procède.

Cette synthèse a été rendue possible par l'étude exhaustive non seulement des œuvres conservées de Jamblique, mais surtout de l'ensemble du corpus de fragments et témoignages (800 unités environ, allant de deux lignes à plus de trois pages de grec) qui nous ont été préservés par les auteurs tardifs. À l'instar de celle de Porphyre, et plus encore de celle de figures

plus mineures telles qu'Amélius, Théodore d'Asiné, Plutarque d'Athènes ou Syrianus (tous auteurs appartenant à la période de transition s'étendant entre la mort de Plotin et l'âge d'or de l'école d'Athènes sous Proclus), l'œuvre de Jamblique est en effet en grande majorité perdue. Il ne nous en reste que cinq ouvrages, sur un total initial s'élevant probablement à plus de quarante. À ceci s'ajoute le fait que les ouvrages perdus étaient les plus importants du point de vue de l'objet et de l'influence : ceci est particulièrement le cas des commentaires à Platon et à Aristote, dont aucun ne nous a été préservé. Ce corpus immense, exploité dans la thèse, devra faire l'objet dans l'avenir d'une publication séparée sous forme d'une édition commentée, où apparaîtra davantage que dans la thèse (qui peut être conçue comme une Introduction générale) la cohérence interne et l'objectif de chacune des œuvres perdues.

ii. Plan d'ensemble

Nous avons cherché à décrire les grandes lignes de force de cette œuvre immense et systématique en trois temps.

a. La doctrine de l'âme humaine

Nous sommes partis du plus connu en choisissant de débuter par la doctrine psychologique de Jamblique. Celle-ci a en effet été illustrée par de nombreux travaux (STEEL, SHAW, DILLON et FINAMORE, D'ANCONA, TAORMINA, etc.). Ces travaux ont d'ores et déjà déterminé que Jamblique, critique ici de Plotin et de Porphyre, fut celui qui rabaissa considérablement le statut de l'âme humaine, qui se voit dénier toute communauté de nature avec le monde des dieux transcendants. La théurgie – aujourd'hui bien connue et en partie réhabilitée – n'est en fait qu'un cas particulier dans la psychologie générale promue par Jamblique : elle consiste à rendre, sur le plan de l'activité et du rituel religieux, ce que Jamblique retire à l'âme au plan de l'essence.

On n'a peut-être pas suffisamment souligné, toutefois, à quel point cette doctrine de l'âme s'enracine dans une compréhension complexe, presque tatillonne, du fonctionnement de l'âme et de ses facultés. Pour Jamblique, l'âme est la réalité médiane par excellence : elle peut se rapporter aux dieux et aux idées, ainsi qu'aux êtres du monde sensible dans lequel elle évolue. C'est le rabaissement de l'âme, irrémédiablement arrachée au monde intelligible, qui permet à Jamblique de décrire sa vie incarnée comme quelque chose qui relève véritablement de son essence : l'âme est ici chez elle, et ne peut s'élever substantiellement. Cette compréhension est radicalement opposée à la ligne proposée par Plotin – la fameuse théorie de l'« âme non descendue » – et suivie par Porphyre (avec quelques adaptations, bien décrites

par DEUSE) : ces prédécesseurs insistent sur l'origine divine de l'âme et la nécessité pour le philosophe de coïncider avec son moi intelligible, exempt des tourments du monde de la génération. La critique que leur adresse Jamblique n'est sans doute pas sans rapport avec les concepts chrétiens de créature et de grâce. Mais même si cette critique a certainement des implications proprement religieuses, Jamblique se fonde sur des traditions philosophiques antérieures, particulièrement celle d'Aristote et de ses commentateurs, qui distinguent dans l'âme essence, puissances et activités, opposent l'âme elle-même à l'intellect (nous montrons ici l'importance du traité de Jamblique *Sur l'âme* pour des auteurs tardifs tels que le (ps.-)Simplicius et Priscien de Lydie), et décrivent sa faculté d'imagination (*phantasia*) par quoi l'âme se représente l'intelligible par des formes. Il y a ici un travail important de description et de classification, que le commentateur moderne doit mimer en le traitant de façon ordonnée.

b. Le système des êtres

Dans une seconde partie, nous proposons un passage en revue, dans l'ordre descendant, de l'ensemble des niveaux de réalité distingués par Jamblique. Ces niveaux sont nombreux : on a décelé de longue date chez Jamblique une passion pour les degrés intermédiaires, qui annonce sans conteste possible le système de l'école d'Athènes. Mais celle-ci est postérieure à Jamblique et ne peut expliquer son œuvre. Il faut comprendre cette dernière, là encore, comme une critique de Plotin. Nous proposons de voir dans le système développé une « analyse » absolument exhaustive des niveaux distingués par Plotin, une tentative de faire voler en éclat les équilibres et compromis que celui-ci avait ménagés : par exemple, l'Un plotinien est fractionné entre un Ineffable absolu, renvoyant à son incognoscibilité radicale, et l'Un incoordonné à l'être, qui joue pour celui-ci le rôle de fondement transcendant ; l'Intellect plotinien, reposant sur l'identité du pensant et du pensé, se voit scindé en ces mêmes concepts, le pensé étant désormais (et pour l'école d'Athènes par la suite) absolument supérieur au pensant. Cette critique menée sans pitié excessive ne doit toutefois pas occulter le fait que Jamblique se meut encore fondamentalement à l'intérieur de la tradition de Plotin : comme lui, il distingue (*grosso modo*) un au-delà de l'Être, puis un monde de l'Être pur, enfin une population d'entités semi-divines qui évoluent dans le monde, tout en se rapportant d'une façon ou d'une autre aux vraies réalités, hors du monde.

Dans la conception que Jamblique se fait du monde intelligible, trois points surtout méritent d'être mentionnés. Tout d'abord, sous l'influence du néo-pythagorisme (lui-même tributaire du compte rendu d'Aristote sur la théorie des principes de Platon et des Pythagoriciens), il voit dans les plus hauts principes, au-delà même de l'Être, la dualité de la Limite

(*peras*) et de l'Illimité (*apeiron*). Cette dyade dynamise l'unité pure de l'Un, et donne le ton ou l'impulsion première qui va faire que toutes choses pourront être décrites comme un « mélange » (*meikton*, influence du *Philèbe* platonicien) de détermination et d'indétermination. On ne peut surévaluer l'importance d'une telle décision. Elle commande, d'une part, une vision du monde dialectique, où les contraires s'impliquent et renvoient à des unités d'ordre supérieur : le dualisme est ici immédiatement résorbé dans un monisme de plus haut niveau. Elle encourage, par ailleurs, une interprétation gradualiste – annonçant Damascius – de la métaphysique de Plotin : tout est déterminé et indéterminé à la fois, mais selon des degrés divers, la détermination primant dans l'intelligible et l'indétermination dans le sensible, où rien n'est absolument véridique et ordonné.

C'est ce gradualisme, en retour, qui fait que Jamblique considère désormais l'intelligible comme un véritable monde unifié. Pour Jamblique, les degrés supérieurs de l'être ne se distinguent pas véritablement de l'Un, ils sont collés à lui (et comme tels inconnaissables par une pensée discursive). Ceci permet l'apparition des degrés intermédiaires que sont l'Un-être et les hénades, innovation dont la paternité est très probablement due à Jamblique. D'un point de vue général d'histoire de la philosophie, c'est une victoire décisive pour le développement d'une mystique de l'unification : le but proposé aux individus est moins la vision de Formes concentrant l'être réel (perspective intellectualiste qui, toutefois, ne disparaîtra jamais totalement ni chez Jamblique lui-même ni chez ses héritiers) que l'union – *henôsis*, un terme que Jamblique popularise – avec le Tout primordial, au-delà de toute pensée.

Cet idéal, par la structure même des choses, demeure toutefois inatteignable sous une forme complète. L'être, dans sa différence irréductible avec l'Un, s'en distingue et se fractionne progressivement pour donner naissance à la multiplicité des Formes et des Genres de l'être, qui, selon Jamblique, apparaissent pour la première fois dans le Démiurge. C'est le retour triomphal de cette notion que Plotin et Porphyre avaient largement marginalisée au profit d'une métaphysique où les Formes elles-mêmes sont parées d'une efficience (comme l'a montré récemment A. MICHALEWSKI). Pour Jamblique, la naissance du monde est due à une sorte de traduction par le Démiurge des formes intelligibles pures, totalement indiscriminées, sous un mode distinct et déterminé. Ce processus implique l'infériorité du Démiurge par rapport aux formes qu'il voit, dans une lecture littérale du *Timée*. Mais pour être inférieur (un statut qui sera également le sien dans l'école d'Athènes), le Démiurge n'en est pas moins totalement bon et dévoué à sa tâche : par ailleurs, il acquiert ainsi une position privilégiée, comme celle d'un « pivot » entre les deux grands domaines de l'être, sensible et intelligible.

La spectaculaire « faune » divine qui se déploie à partir du Démiurge – anges, démons, héros et autres archontes – ne présente pas d'intérêt philosophique particulier. Jamblique est ici largement tributaire de la démonologie médio-platonicienne, qu'il récupère pieusement tout en contribuant à la marginaliser, dans la mesure où il propose une théologie systématique en rupture avec le physiocentrisme médio-platonicien. De même pour les notions de nature et de matière, où Jamblique se distingue toutefois en en donnant une interprétation conforme à son monisme fondamental : nature et matière sont en définitive issues des premières causes et contribuent à l'Ordre universel.

Plus intéressante et originale est la conception que Jamblique se fait des mathématiques, conception héritée d'auteurs pythagoriciens tels que Nicomaque de Gérase et qui le différencie fortement de Plotin et Porphyre. Pour lui, les objets mathématiques forment un plan d'être intermédiaire entre les Formes et les individus sensibles. Comme tels, ils sont aptes à constituer un langage symbolique qui peut s'appliquer à toutes les parties de la philosophie. Ce statut médian en fait aussi des outils privilégiés pour l'âme humaine, dans sa tentative de comprendre le fonctionnement du réel. Ici encore, Jamblique annonce la philosophie des mathématiques qu'on trouve à date plus tardive chez Syrianus et Proclus, comme l'a montré déjà D. O'MEARA.

c. Ordre et variation

La troisième partie tente de se dégager de l'étude particulière des différents plans d'être pour proposer des aperçus généraux sur les principes structurants de la philosophie de Jamblique. Celle-ci (cf. plus haut) se fonde sur la dualité de la limite et de l'illimité, qui se traduisent finalement aussi sous la forme de l'ordre et de la variation : respectivement un principe vertical, de hiérarchie, de détermination de chaque être dans son essence particulière ; et un principe d'indétermination qui permet aux structures de la hiérarchie de se multiplier et de se diversifier. Cette tension est constitutive du platonisme, voie moyenne entre Parménide et Héraclite.

L'ordre est, par excellence, le monde constitué par les dieux. Celui-ci domine désormais la philosophie, où la théologie tient la prééminence : nous proposons dans un premier temps des aperçus généraux sur cette évolution vers un théocentrisme traditionaliste. L'aspect vertical de cette notion s'affirme par la terminologie de l'« enveloppement », par quoi les dieux tiennent sous leur garde les individus qui n'ont pas, vis-à-vis d'eux, d'indépendance ontologique. Mais Jamblique, et c'est fondamental, a su rendre dynamique et souple l'ordre divin en y retrouvant la dualité de la transcendance et de l'immanence (une leçon intimement

liée à la métaphysique néoplatonicienne des incorporels, où la Forme, précisément parce qu'elle n'est nulle part physiquement présente dans le sensible, peut rayonner partout), ainsi qu'en classant les dieux au gré de divers groupements coordonnés (*taxeis*, *diakosmoi*). Il s'en est donné les moyens en coupant les ponts avec le concept aristotélicien de genre, pour le remplacer par un universel causal de nature platonicienne.

La même double entente (détermination / indépendance / individualité d'un côté, et indétermination / coordination / multiplication de l'autre) se retrouve pour la conception des Formes (où Jamblique introduit, à la suite d'Aristote, des « formes dans la matière » qui représentent l'instanciation de la forme dans l'individu, dont le contrecoup est l'acquisition de traits accidentels qui font varier l'universel), et finalement pour toutes choses, vues systématiquement selon un point de vue dialectique.

Comme théologien systématique et objectif, Jamblique est ainsi responsable d'une formalisation de la philosophie néoplatonicienne. Il en a exprimé la plupart des « lois » : verticales comme celle de la domination de la cause sur l'effet, horizontales comme celle de la diversification par les particuliers de la donation uniforme de la cause, analogiques comme la loi fondamentale « Tout est dans tout », de continuité comme celle des moyens termes. Il a également approfondi l'exégèse du *Parménide* – socle de toute théologie néoplatonicienne – en la faisant définitivement basculer du point de vue réaliste.

iii. Continuité de la philosophie

Plusieurs appendices complètent l'exposé, consacrés notamment à la « théologie égyptienne » développée dans la *Réponse à Porphyre* (traditionnellement connue comme *De Mysteriis*), et à la question obscure mais passionnante de l'influence des poèmes orphiques.

La conclusion présente quelques aperçus sur un secteur de l'activité de Jamblique négligé dans le reste du travail, à savoir son activité d'exégète. Jamblique est là encore un innovateur, interprétant les textes faisant autorité en accord avec sa vision dialectique des choses et son sens inné de la hiérarchie. Nous terminons par des remarques d'ordre général sur l'histoire de la philosophie et les notions de « médio- » et « néoplatonisme ». Plutôt que de les supprimer, nous proposons de les considérer en continuité, les options et concepts néoplatoniciens remplaçant progressivement les solutions médio-platoniciennes. Plotin et Porphyre font les premiers pas : mais c'est à Jamblique (et non à l'école d'Athènes) que revient le mérite de la bascule définitive dans une nouvelle orthodoxie philosophique.